



Avec l'aide d'un sourcier, Bertrand Tournaire recherche une nappe phréatique pour faciliter l'arrosage de son maraîchage. Photo L'Alsace



Grâce à la traction animale, Bertrand Tournaire a retrouvé le plaisir du maraîchage et se sent moins seul dans son jardin. Photo L'Alsace



En biodynamie, Bertrand Tournaire et Gwladys Boishu protègent leurs pommes de terre en enlevant les doryphores à la main. Photo L'Alsace

COURTS CIRCUITS 6/6

« Le sol est un être vivant »

Cet été, nous partons à la rencontre de ces paysans qui mettent un point d'honneur à maîtriser leur production jusque dans l'assiette. À l'instar de Bertrand Tournaire, jeune maraîcher en biodynamie, qui veut impliquer des citoyens dans la gestion de sa micro-ferme.

« J'ai besoin de rééquilibrer ma tête et mes bras », lâche Bertrand Tournaire, qui a renoncé à de brillantes études à Sciences Po Bordeaux pour devenir maraîcher à Wintzenheim. Depuis le mois d'avril, le jeune paysan prend soin de son lopin de terre d'un quart d'hectare sur le domaine de la Ferme Saint-Gilles. Semer, bêcher, biner, désherber, arroser, il s'investit à fond pour que sa première récolte voit le jour à l'automne. Bertrand s'est lancé dans l'agriculture avec une idée précise en tête : travailler en biodynamie et obtenir un jour le précieux label Demeter (certification de produits issus de l'agriculture biodynamique). « Pour avoir les mains dans la terre, tout en ayant une réflexion globale sur le fonctionnement de la nature, explique-t-il. Le sol n'est pas un objet inerte à exploiter mais un être vivant dont il faut comprendre les équilibres. »

« Ca n'est pas un conte de fées »

Comme dans un cours de géopolitique dispensé à Sciences Po, l'ancien étudiant passe son temps à agiter les forces en présence, sauf qu'ici, il s'agit de bataillons de coléoptères menant une guerre de tranchées contre ses pommes de terre, du pouvoir d'attraction de la lune, de la puissance du vent, de l'intensité du soleil et de la pluie.

En accord avec ses convictions, le maraîcher achète ses graines en biodynamie et les sème à la main selon le calendrier planétaire et lunaire. Ses légumes, également récoltés manuellement, ne sont pas traités chimiquement mais soignés avec des préparations à base de plantes



« Je suis tiraillé entre les contraintes matérielles et mes aspirations profondes », reconnaît Bertrand Tournaire, qui a créé sa ferme maraîchère en biodynamie à Wintzenheim. Le trentenaire s'est lancé au mois d'avril et récoltera ses premiers légumes à l'automne. Photo L'Alsace

et de bouse de vache. « Travailler au champ n'est pas un conte de fées idyllique. Physiquement, c'est fatigant, reconnaît Bertrand. Je suis constamment tiraillé entre les contraintes matérielles et mes aspirations profondes. » Cela use d'autant plus que le jeune homme a fait le choix de réduire ses investissements au minimum. Il s'est lancé dans le maraîchage sans aucune machine, serre ou système d'arrosage.

La somme écrasante des tâches quotidiennes ne freine pas les ambitions de Bertrand. Le maraîcher s'accroche envers et contre tout à son rêve de biodynamie. Récemment, sa rencontre avec la traction animale a changé son regard sur le métier de paysan. « Le contact avec mon cheval, Casimir, donne un autre sens à ce que je fais. Grâce à lui, je me sens moins seul, j'ai retrouvé le plaisir du maraîchage », assure-t-il.

Projet d'agriculture solidaire

Le trentenaire refuse de se laisser emprisonner dans la profonde solitude du monde paysan. « Trop d'agriculteurs se tuent à la tâche pour de faibles revenus, sans aucune reconnaissance, s'insurge le réveur aux pieds sur terre. Je veux que mon activité soit soutenue et mise en valeur. »

Pour ne pas s'enfermer dans un métier dangereusement envahissant, Bertrand souhaite impliquer des citoyens dans la gestion de sa micro-ferme maraîchère. S'inspirant du modèle allemand de la Gortencoop à Freiburg, il aimerait fédérer une trentaine de familles autour d'un projet d'agriculture solidaire. Le principe est simple. En fonction de ses moyens, chaque adhérent s'engage à verser une partie de l'ar-

gent nécessaire pour payer un salaire au maraîcher et pour l'achat de semences. De son côté, le paysan s'engage à leur distribuer ses récoltes. « Les adhérents donnent ce qu'ils veulent, souligne Bertrand. À terme, l'idée est que mes légumes n'aient plus de prix. » Les membres organisent aussi les livraisons et peuvent donner un coup de main dans les champs.

Marre du supermarché

« Dans ce système, le producteur partage la responsabilité avec les familles. Ils supportent ensemble les coûts et les risques », apprécie le maraîcher qui a commencé à démarcher plusieurs habitants. « Je suis persuadé que ça va attirer des gens prêts à s'investir pour mieux manger. Une partie de la population en a marre de pousser des caddies dans les rayons des supermarchés », estime-t-il.

En attendant le lancement du projet coopératif en 2019, Bertrand compte sur le bouche-à-oreille pour vendre ses premiers paniers de légumes entre 15 et 25 €. Dès cet automne, ses produits seront disponibles à la coopérative Les Oies Sauvages à Colmar. Un petit magasin de producteurs doit également ouvrir prochainement sur le domaine de la Ferme Saint-Gilles. Le trentenaire se montre confiant et parle de tripler sa surface maraîchère d'ici quelques années. « Si j'arrive à mener à bien mes plans, je suis sûr que je peux gagner jusqu'à 1 500 euros par mois », ambitionne l'ancien étudiant qui a désormais les saisons pour emploi du temps.

Textes : Marine ERNOULT
Photos : Christelle DIDIERJEAN

Manger mieux, un choix de société

Il n'y a pas si longtemps, Bertrand Tournaire était encore sur les bancs de Sciences Po Bordeaux. Mais l'étudiant a décidé d'écrire un tout autre scénario. Question de circonstances et de convictions. En 2011, le jeune homme écoute ses études pour faire du bénévolat dans plusieurs exploitations bio du Sud-ouest. « C'est un cheminement personnel lié à mon éducation », raconte le maraîcher dont les parents ont quitté Paris dans les années 1980 pour acheter une ferme isolée dans les Pyrénées. « Se nourrir sainement est un choix de société. Les



Casimir aide Bertrand Tournaire à travailler son champ. Photo L'Alsace

passées dans les Pyrénées comme salarié agricole, l'amour le conduit à nouveau en Alsace à l'automne

en biodynamie. La propriétaire de la Ferme Saint-Gilles, à Wintzenheim, lui met à disposition un terrain. En parallèle, le paysan démarche la coopérative d'activités et d'emploi Antigone pour bénéficier d'un contrat d'appui au projet d'entreprise (CAPE). Pendant trois ans, il est en phase de test. « Avant de m'installer officiellement, j'expérimente le maraîchage, précise-t-il. Je développe mon savoir-faire, mes connaissances et mon réseau professionnel avec l'aide d'Antigone. » En attendant de dégager ses premiers revenus, le jeune homme

Quand c'est trop dur, Bertrand Tournaire peut compter sur l'aide de sa compagne, Gwladys Boishu. Après un BTS tourisme, un master en économie sociale et solidaire à Brest, et du bénévolat dans la Drôme, la Bretonne a posé ses valises en Alsace il y a trois ans pour suivre une formation en biodynamie, où elle a rencontré Bertrand. Son brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole (BPREA) en poche, la trentenaire a travaillé dans plusieurs fermes de la région. Son parcours n'a pas d'antécédent familial, elle l'a voulu. « C'est une belle ma-



Gwladys Boishu et Bertrand Tournaire se sont rencontrés en 2016 au lycée agricole d'Oberval où ils se sont formés à la biodynamie. L'Alsace